



LES MOUCHOIRS DE TRAHAN

Sara Schneider

Nouvelle inédite

Les mouchoirs de Trahan

Par Sara Schneider

— Il respire encore.

Le guérisseur retira la main qu'il avait posée sur le corps du Prince et recula à petits pas pressés, jusqu'à se trouver hors d'atteinte du bras qui avait occis plusieurs de ses prédécesseurs. Il fit signe à Trahan d'avancer vers la Reine. Elle s'était mise à hoqueter, de peine ou de soulagement, impossible à dire. Le jeune page mit un genou à terre et tendit à sa souveraine un plateau couvert de mouchoirs imbibés de décoction d'euphrase, destinés à assécher les yeux.

Sur la balance de son destin, chaque larme versée alourdira le plateau du malheur, annonçait le dernier vers de la prophétie concernant le Prince. Jamais les herboristes n'avaient produit autant de décoction d'euphrase que depuis qu'il avait commencé à dépérir. Trahan passait ses journées à courir d'un visiteur accablé à l'autre, afin d'enrayer cette production de larmes qui précipitait le royaume vers les abîmes.

Un volet claqua.

L'une des duchesses poussa un cri et se laissa choir dans les bras de son époux qui l'éloigna avec un rictus gêné. Trahan posa son plateau sur un guéridon et se précipita pour refermer le battant en veillant à enfoncer solidement le crochet. Malheureusement, toutes les personnes présentes avaient pu apercevoir la chape de nuages noirs s'abattant sur les contreforts des montagnes voisines, si proches. Les courtisans échangeaient des regards alarmés ; certains chuchotaient derrière leurs mains. Des gestes de dépit ou d'impuissance fleurissaient dans les conversations à la façon de corolles vénéneuses distillant leur parfum de capitulation.

Depuis que la santé du Prince avait commencé à décliner, le royaume allait de mal en pis. La tempête la plus dévastatrice dont on se souvenait de mémoire d'homme avait ravagé le territoire depuis ses frontières extérieures, semant la désolation sur son passage, et elle encerclait désormais le château. Les nobles présents aujourd'hui ne pleuraient pas la perte imminente de leur Prince — qu'ils n'avaient jamais aimé — ils pleuraient sur leur propre sort.

Les ingrats !

Eux qui n'avaient cessé de railler la prophétie se précipitaient aujourd'hui sur les mouchoirs de Trahan pour éponger leurs regrets.

Lorsque le petit était entré au service de la Reine en tant que page, sa mère, brave chambrière à l'esprit pragmatique des petites gens, l'avait averti : «La cour regorge de parvenus à la mémoire courte, qui ont oublié combien les temps étaient durs avant la venue au monde du Prince. Tout ce qu'ils voient ce sont leurs coffres qui ne débordent pas de l'or promis par la prophétie.»

Il faut avouer qu'elle présageait d'un avenir des plus radieux, cette prophétie :

Dès l'avènement du Prince, reculeront les jours sombres,

Son souffle balayera les esprits malins comme le vent chasse les feuilles mortes,

Son œil gardera les frontières du royaume,

Son bras tiendra à distance les plus vils charognards,

Sa brillance rejaillira sur ses sujets comme une cascade d'or céleste.

Mais, sur la balance de son destin, chaque larme versée alourdira le plateau du malheur.

A l'époque où elle avait été énoncée, tous les habitants du royaume en avaient pris connaissance et s'en réjouissaient, même si personne ne comprenait ce dernier vers. Pourquoi

pleurerait-on pour un prince aussi héroïque, prodiguant sécurité et fortune à ses sujets ? Les érudits avaient eu beau les mettre en garde : « La brillance du Prince représentait son intelligence et l'or céleste était une image pour le soleil ». Les nobles persistaient à croire que leur fortune allait se multiplier, comme par magie.

Quelle ne fut pas leur déception lorsque la Reine mit au monde son fils et que d'or il n'y eut point. Ni la moindre brillance, d'ailleurs. Et pire encore : en guise d'œil princier, un unique globe noirâtre et gélatineux de la taille d'un poing au milieu d'une tête sans cou, et, en matière de bras, un genre de tentacule creux d'où sortait un souffle rauque et maladif.

Le Prince était un monstre. Un amas de chair informe dans lequel on peinait à distinguer quelque trait humain. Et pourtant la chose vivait. Elle s'était mise à téter sa mère avec cette trompe flexible qui lui servait à la fois de bras et de bouche, et elle avait continué à le faire durant quatorze années. Quatorze années durant lesquelles les tempêtes arrachant le blé des terres et le chaume des toits s'étaient tues. Quatorze années que les loups-spectres qui suivaient les tempêtes comme des charognards s'étaient retirés dans les forêts des royaumes alentours. Quatorze années aussi que tous ceux qui pénétraient dans la chambre princière avec de noirs desseins périssaient étranglés par son bras. Quatorze années de quiétude relative durant lesquelles la Reine avait choyé son ébauche de fils avec le dévouement aveugle d'une mère, et que le bien-être qu'il en retirait avait suffi à tenir le malheur à distance.

Jusqu'à la semaine précédente.

Le Prince avait toussé et un amas de fibres noirâtres mêlées de sang avait été projeté de son tentacule. Trahan avait donné à la reine un mouchoir imbibé d'huiles essentielles de lavande pour calmer ses nerfs, puis il avait nettoyé le sol, le lit et le corps du Prince des souillures visqueuses. Le page n'avait jamais craint cette créature qui était son Prince. Plus jeune que son souverain de quelques années, il avait crapahuté derrière sa mère quand elle nettoyait la chambre princière. Il avait souvent observé cet agglomérat de chair rose gigotant et en avait conclu qu'il valait mieux naître simple fils de chambrière et posséder tous ses membres. Et ceci était d'autant plus vrai aujourd'hui que la peau du Prince avait viré au gris et que sa respiration était si pauvre qu'elle ne sifflait même plus.

Le Prince s'affaiblissait et il entraînait son royaume dans sa perte. Ses sujets voyaient leur monde glisser vers les ténèbres et ils pleuraient, oublieux de la mise en garde contenue dans la prophétie. Et sur la balance du destin, chaque larme versée alourdissait le plateau du malheur, malgré les efforts de Trahan à distribuer des mouchoirs.

La tempête avait désormais atteint le château. Elle glissait ses longs doigts glacés dans les interstices des volets et hurlait ses menaces aux oreilles des témoins de l'agonie du Prince. Les courtisans s'étaient rapprochés les uns des autres en petit groupes compacts et ils s'éloignaient des murs, tout en veillant à rester à une distance prudente du lit trônant au centre de la pièce. Trahan tira d'épaisses tentures de velours devant les ouvertures dans un vain effort de préserver la quiétude de la chambre princière. De temps à autre, les vents coulis gonflaient un rideau qui s'élevait alors comme un invité fantôme et se retiraient ensuite dans un sifflement méprisant.

Soudain, la porte s'ouvrit et un courant d'air la précipita contre le mur dans un fracas métallique. Un guerrier se tenait dans l'embrasure. Il était vêtu d'un plastron d'acier poli incrusté de dorures sur un gambison en cuir renforcé, et il tenait un casque sous son bras. La poignée d'une épée dépassait d'un fourreau sanglé sur sa hanche gauche, et on voyait au-dessus de son épaule la tête d'une hache d'arme qu'il portait dans son dos.

On aurait dit que la guerre elle-même venait briser l'oraison funèbre.

Trahan se précipita au-devant de l'homme en armure pour le débarrasser de son casque. Il avait reconnu le commandant de la garde du royaume.

L'homme s'avança vers la reine et mit un genou à terre. L'étiquette lui imposait de baisser la tête, mais l'urgence — et peut-être autre chose de moins avouable entre un commandant et une reine — l'autorisait à rester droit. Son regard plongea dans celui de sa souveraine et elle avala son souffle pour cacher un sanglot.

— Ortos... Commandant Ortos, se reprit-elle, quel cataclysme vous amène à troubler le temps sacré d'une agonie par une intrusion aussi... martiale ?

— Majesté, veuillez pardonner l'inconvenance de mon interruption — cette fois, il baissa les yeux, et son regard glissa vers le Prince un bref instant avant de revenir sur la Reine — mais la sécurité de notre citadelle est compromise. Un groupe de loups-spectres a pénétré dans la première enceinte. Dès la nuit tombée, tous ceux qui ont été mordus se joindront à leurs forces. Je demande l'autorisation d'effectuer une sortie avec la moitié de la garde pour les contenir hors de la deuxième enceinte.

Le visage de la Reine se crispa sous l'assaut d'une lame de peine. Le commandant n'avait pas besoin de son accord pour prendre des décisions tactiques, même pour une manœuvre aussi désespérée. Il venait lui faire ses adieux. Elle posa sa main sur l'épaule cuirassée, se retenant de lui caresser la joue, comme elle aimait le faire dans le secret de leur intimité.

— Faites ce qui est nécessaire, et que la chance vous accompagne.

Leurs regards restèrent accrochés encore un instant, puis le guerrier fit volte-face et sortit à grandes enjambées en attrapant au passage son casque que lui tendait Trahan. Le petit avait utilisé un de ses mouchoirs pour le lustrer jusqu'à la brillance. Au moins, le commandant chargerait-il l'ennemi avec panache.

Et c'est ce qu'il fit.

Jusqu'à la mort.

La nuit était tombée. Les hurlements du vent ressemblaient à ceux d'une meute de loups affamés. Tout le monde était conscient que le Prince respirait encore. Sa trompe produisait un râle douloureux à faire grincer les dents des convives. L'appendice flasque pendait dans les bras de la reine ; elle le caressait comme on rassure un nourrisson pour l'endormir. Elle ne semblait pas outre mesure alarmée par sa couleur violacée. Mais, quand il se détacha du corps du Prince, elle poussa un cri, puis, comme si elle venait de prendre conscience de ce qu'elle tenait entre les bras, elle le lança dans la direction de Trahan. Le page s'empressa de le couvrir avec ses morceaux de tissu pour le soustraire à la vue de tous.

Quelques duchesses et marquises avaient perdu connaissance à la suite de ce énième cahot sur la route de la fin du monde. Les ducs et les marquis n'en menaient pas plus large. Tout le monde était maintenant bien au-delà des larmes et Trahan distribuait des mouchoirs imbibés de divers toniques. Il gardait cachée dans la pièce une préparation calmante et vaguement euphorisante qu'il employait habituellement pour apaiser la Reine quand elle perdait ses nerfs. Il ne s'en servirait qu'en dernier recours, ne sachant pas bien quand ce moment se présenterait.

Le prince respirait toujours.

La chute de sa trompe avait laissé un trou béant sur son corps et l'air entraînait et sortait par cet orifice comme d'une outre percée. À présent, le guérisseur s'approchait plus régulièrement du Prince pour l'ausculter, et son diagnostic se réduisait à un soupir de plus en plus profond. Tout semblait désormais se résumer à des souffles, fussent-ils hurlants, sifflants, difficiles ou désespérés. Le

royaume s'étiolait dans une brise funeste en même temps qu'il s'asphyxiait de ses propres remords. Et si on avait su se montrer plus reconnaissant de ce qu'on avait plutôt que de se lamenter sur ce qui nous faisait défaut ? Et si on avait été capable de voir le Prince au-delà du monstre, est-ce que l'issue aurait été différente ?

Trop tard.

Le Prince ne bougeait presque plus. Même le mouvement de sa respiration devenait imperceptible et son corps difforme se rigidifiait. Son œil opaque présentait déjà la fixité de la mort.

Et à présent, au milieu des lamentations des courtisans, on pouvait jurer entendre les griffes des loups-spectres lacérer les volets.

Le moment était arrivé.

Trahan s'approchait du petit coffre où il gardait sa préparation calmante quand une main décharnée lui saisit le poignet. Un très vieil homme sortit de l'ombre d'une tenture où il était parvenu à se faire oublier. D'aussi loin que Trahan se souvenait, il s'était toujours senti mal à l'aise en sa présence. Le vieux était presque aveugle, mais il le regardait toujours droit dans les yeux avec son regard flou et il lui donnait l'impression de voir à travers son crâne, jusqu'à ses pensées.

Son nom était Lââ. Il était le dernier prophète du royaume. Son pouvoir divinatoire l'avait quitté après sa prophétie concernant le Prince. Dès lors devenu inutile, et puisqu'il était à l'origine de cette prophétie trompeuse, on lui vouait une rancœur presque générale. Pourtant, on tolérait sa présence au château comme on l'aurait fait pour le fantôme d'un grand-oncle encombrant mais inoffensif, avec un frisson dans le dos et un haussement d'épaule pour chasser la vague d'inconfort.

— J'ai vu ! hurla-t-il aux oreilles de Trahan pour couvrir le vacarme de la tempête qui semblait avoir redoublé d'un coup.

Le page tenta de se dégager, mais le prophète s'agrippait à lui avec une force inattendue.

— J'ai vu à nouveau ! insista-t-il en secouant la manche du gamin.

— Tant mieux pour vous, rétorqua Trahan, mais c'est trop tard. Le royaume s'effondre et nous aurons de la chance si nous mourons sous les décombres avant que les loups-spectres ne nous dévorent.

— Ce n'est pas la fin ! protesta le prophète.

— Il est mort ! répondit un cri de la reine qui s'écroula sur les draps bordant la dépouille de son fils.

Trahan se précipita vers le lit. Il constata avec effroi que la chair du Prince s'était solidifiée en une coque noire et dure. Il la toucha. Elle n'était ni chaude ni froide. Dans une impulsion, il en essuya la surface avec ses mouchoirs et la couche sombre s'éclaircit jusqu'à ce qu'il puisse voir au travers. Sous l'enveloppe transparente, il distingua quelque chose, une forme vivante qui gigotait vigoureusement de ses quatre petits membres parfaits, roses et potelés.

— C'est un commencement, confirma le prophète.

Publié dans le webzine du Gahelig, no 2, juillet 2019, Tous droits réservés